

çais. Et vous savez mon modeste enthousiasme pour cette sorte de voyageurs qui, rien qu'à respirer l'air d'un pays, entassent observations et statistiques, et devinent la psychologie d'un peuple derrière les fenêtres d'un wagon-lits. J'ai voulu attendre, voyager, étudier, voir de près le pays et les gens avant de me risquer à quelques jugements. Pardonnez-moi donc ce retard que m'auront commandé la prudence et la loyauté.

Parlons d'abord du pays. Comme il nous change de nos horizons québécois ! Chez nous le paysage est limité et complexe. Sauf en de rares endroits, et par exemple, au bord de quelques lacs ou du fleuve, le regard embrasse sans peine l'horizon. Un peu partout, des collines et des montagnes, une lièze de forêt, des agglomérations humaines, le viennent fermer. Dans cet horizon ou cet espace, les éléments de géographie physique et humaine pullulent et s'entrecroisent. L'oeil perçoit la multiplicité des activités agricoles, industrielles et commerciales emmêlées les unes aux autres. Rien de tel au Manitoba. Les agglomérations urbaines, les villages sont rares ; la campagne, avec ses habitations clair-semées, apparaît presque déserte. Un élément géographique s'impose à l'oeil avec force et domine tout : la prairie. J'ose presque dire : Sa Majesté la Prairie ! Vraiment elle a l'imposante saennité d'une souveraine. Aux abords même de Winnipeg, le regard s'enfuit du côté de l'ouest vers des espaces illimités, horizons fuyants où dansent, entre ciel et terre, des bosquets de mirage. Voici bien la prairie occidentale, immense surface plane, d'un sol couleur d'encre, à peine rayé deci delà de chétives lièzes d'arbres. Souveraine, elle l'est en vérité, tellement elle commande à la vie économique et politique de ce jeune peuple. Tous, presque haletants, guettent, d'une année à l'autre, les enfantements de son sol. Que demain le blé soit abondant ou fasse défaut et c'est la vie de la province entière qui s'en trouve fortifiée ou désarticulée. En ce début de juin, l'immense surface se déroule presque uniformément verte : le blé en pousse, beau, plein de promesses, comme on ne l'avait vu depuis longtemps, commence d'onduler sous le vent. Tout ce paysage et cet espace vous jettent la sensation d'une richesse formidable, d'un pays fabuleux. Il suffit de songer que ce vaste réservoir de blé s'étend ainsi jusqu'aux Rocheuses, sans interruption, sur une largeur de 500 à 600 milles.

Quelle part de cette richesse détiennent les gens de notre race ? Vous savez que, sur les 700,000 habitants du Manitoba, ils comptent pour 45,000. De ce chiffre si vous déduisez les quelques 6,000 Canadiens français de la ville de Saint-Boniface, puis 2,000 à 3,000 autres répartis dans Winnipeg, Brandon et Le Pas, il reste que les sept-neuvièmes de nos gens sont fixés